70e Année. 11e Série. Tome II. N° 41. 14 Octobre 1899.

GAZETTE MÉDICALE DE PARIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ.

INFORMATIONS MÉDICALES GÉNÉRALES ULTRA-RAPIDES.

Organe de l'Agence de la Presse Médicale et Scientifique Française.

Directeur-Rédacteur-en-chef : **Marcel BAUDOUIN**

SOMMAIRE. — Bulletin : Le Congrès français de Chirurgie ; par Marcel Baudouin. — Grandes Actualités : Les Congrès du Mois : Congrès français de Chirurgie (16-21 octobre 1899). — Les Manœuvres du Service de Santé. — Les Épidémies menaçantes : La marche de la Peste. — Nécrologie. — La Médecine et les Poètes. — Petites Informations. — La Semaine du Médecin. — Variétés et Anecdotes : Les Automobiles et les Médecins. — Incinération. — La Crise médicale. — Un cas de morsure de vipère cornue traitée par les incisions et l'ammoniaque. — Mort glorieuse du Chirurgien militaire Ducros. — Thérapeutique : Des difficultés de l'alimentation chez les malades. — Les Livres Nouveaux.

Illustrations. Grandes Actualités : M. le Pr Poncet. — M. le Dr Championnière. — M. le Dr Broca.

BULLETIN

Le Congrès français de Chirurgie.

Le *Congrès français de Chirurgie* va tenir la semaine prochaine, à Paris, comme d'ordinaire, sa XIIIe session.

Nous savons déjà qu'elle sera très brillante, la plupart de nos amis des *Archives provinciales de Chirurgie*, c'est-à-dire la grande majorité des chirurgiens de langue française, nous ayant fait part de leur intention formelle d'assister à cette importante manifestation de l'art chirurgical.

Cette année, la présidence échoit à un provincial, qui a su rester jeune, qui est aimé et apprécié de tout Paris, et même du... Tout-Paris. C'est dire que la fête sera splendide, animée, et aussi gaie que des chirurgiens actifs peuvent le souhaiter ! N'oublions pas, au demeurant, d'ajouter que les réjouissances doivent être sous la haute direction de Mme Poncet, la grâce et l'amabilité en personne, et, que les brumes de Lyon n'ont pas réussi à altérer encore la bonne humeur du Professeur Poncet.

Nous l'attendons donc à l'œuvre, notre cher Président, et dès aujourd'hui lui prédisons le succès de la belle réception que nous prépare une main aussi experte que dévouée à la saine chirurgie !

Mais une question se pose dès maintenant. Le Congrès de 1900 aura-t-il lieu d'une façon autonome, comme d'habitude, ou sera-t-il confondu avec la section de Chirurgie du grand *Congrès international des Sciences médicales*, qui doit avoir lieu au mois d'août prochain ?

Le Bureau a dû se poser cette question, pour laquelle nous n'avons pas l'impertinence de proposer une solution, les secrétaires du Congrès n'ayant pas d'ailleurs à donner un avis qu'on ne leur demande jamais. Mais il nous sera bien permis de rappeler ici ce qu'a voté à Lille, en juillet dernier, le *Congrès français de Médecine*, *pour éviter* à la fois et la *fusion* et la *concurrence*. C'est là une solution. Est-ce la meilleure ? Le Bureau, sans les secrétaires, prononcera.

Pourquoi d'ailleurs, à l'Assemblée générale, un membre ne poserait-il pas la question, si l'on oublie de la résoudre en haut lieu ?

Marcel Baudouin.

ACTUALITÉS

LES CONGRÈS DU MOIS.

Le Congrès français de Chirurgie.

PARIS : 16-21 OCTOBRE 1899.

Au moment où paraîtront ces lignes, le *Congrès français de Chirurgie* sera sur le point d'ouvrir ses séances. Il nous paraît intéressant, à ce propos, de donner dès aujourd'hui la composition du Bureau et la liste des quesiions discutées en séances solennelles.

Le BUREAU de 1899 est ainsi composé : PRÉSIDENT, M. le Dr PONCET (de Lyon), Professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine de l'Université de Lyon ;— *Vice Président :* M. le Dr LUCAS-CHAMPIONNIÈRE, chirurgien des Hôpitaux de Paris, membre de l'Académie de

M. le Pr PONCET (de Lyon),
Président du Congrès français de Chirurgie de 1899.

Médecine, le propagateur en France des théories listériennes, qui présidera avec tant d'autorité en 1900 le *Congrès français de Chirurgie*, s'il y a lieu ; *Secrétaire Général* :— M. le Dr PICQUÉ ; — *Secrétaire général adjoint* : M. le Dr GUINARD ; — *Trésorier* : M. le Dr Auguste BROCA, Chirurgien des Hôpitaux ; — *Secrétaires* : MM. COUDRAY, MAUCLAIRE, REBLAUD, M. BAUDOUIN.

Parmi les étrangers, qui ont promis d'assister aux séances, citons : M. J. BŒCKEL (de Strasbourg) ; A. REVERDIN (de Genève) ; JACOBS (de Bruxelles) ; JONNESCO (de Bucarest) ; KUMMER (de Genève) ; GIRARD (de Berne) ; VAN STOCKUM (de Rotterdam), etc.

M. le Dr J. L. CHAMPIONNIÈRE (de Paris),
Vice-Président pour 1899, et Président, pour 1900, du Congrès français de Chirurgie.

M. le Dr BROCA (de Paris),
Professeur agrégé à la Faculté de Médecine, Trésorier du Congrès français de Chirurgie.

Les QUESTIONS A L'ORDRE DU JOUR, cette année, sont : *De l'Hystérectomie abdominale totale* ; rapporteur ; M. le Dr RICARD (de Paris). — *Tumeurs des os* ; rapporteurs : MM. les Drs POLLOSSON et BERNARD (de Lyon.— Dans la discussion des questions, MM. Bœckel, Reverdin, Jonnesco, Kummer, prendront la parole.

Fera-t-on ou ne fera-t-on pas des PROJECTIONS PHOTOGRAPHIQUES et même CINÉMATOGRAPHIQUES en séance ? *That is the question* ? J'affirme, quant à moi, qu'on en fera un jour, envers et contre tous !

Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage !

M. B.

LES MANŒUVRES DU SERVICE DE SANTÉ.

Les Manœuvres de Paris de 1899.

Les Manœuvres du Service de Santé dans le gouvernement militaire de Paris ont eu lieu cette semaine.

Le général Dalstein, commandant la place et le département de la Seine, avait la haute direction de ces manœuvres, dont la partie technique a été confiée à M. le Médecin prinpal de 1re classe Benech. Comme de coutume, les deux premières journées, lundi et mardi, ont été consacrées à des conférences et à la présentation du matériel sanitaire aux officiers du Service de Santé de la réserve et de l'armée territoriale.

Le lendemain, 4 octobre, ont commencé les manœuvres militaires qui ont permis de recueillir les blessés, d'organiser les postes, ambulances et hôpitaux. Elles ont été terminées le 7 par la constitution de l'hôpital d'évacuation.

Les 5e et 10e brigades d'infanterie, le régiment de dragons et les régiments d'artillerie de Vincennes ont fourni les éléments combattants. La zone des manœuvres était comprise entre les chemins de fer de Creil et de Laon, vers Saint-Denis, Stains, Pierrefitte, Gonesse, Aulnay-les-Bondy et la Courneuve.

Le premier jour, *mardi dernier*, à sept heures de demie du matin, on a exécuté le chargement des voitures, des formations sanitaires, aux docks du Service de Santé, boulevard Latour-Maubourg. Pendant cette opération, le matériel du Service de Santé en campagne a été exposé dans un des magasins des docks. Un médecin-major de 1re classe, assisté de plusieurs médecins, était chargé de fournir aux médecins et officiers d'administration de la réserve et de la territoriale toutes les explications que comportent les nouveaux dispositifs mis en usage. A onze heures s'est effectué le départ pour Saint-Denis des formations suivantes : Une ambulance divisionnaire, une ambulance de corps d'armée, un hôpital de campagne et un hôpital d'évacuation. Ces formations ont passé la nuit à Saint-Denis.

Les manœuvres du Service de Santé en campagne ont débuté en réalité *mercredi* par un temps splendide. Une légère brume, qui pendant les premières heures voilait l'horizon, a disparu vers neuf heures et, à partir de ce moment, les mouvements de terrain qui bordent Paris du côté de Gonesse ont été visibles à perte de vue. On a pu suivre tous les détails, non seulement de l'action militaire, mais encore,— et c'est le plus intéressant pour nous—, du fonctionnement des formations sanitaires.

Conformément au thème dont nous avons donné l'idée générale, l'ennemi s'était établi entre Gonesse et l'Orme-de-Morlu; et il avait poussé ses avant-postes jusque sur le versant nord du ruisseau de la Morée. La division de la défense, commandée par le général Dalstein, a placé les siens sur le versant sud du même ruisseau. Elle avait une de ses brigades du côté de Dugny, et l'autre du côté d'Aulnay-les-Bondy, formant une ligne sensiblement perpendiculaire à la grande route de Paris à Lille. Dès le matin eut lieu une attaque contre l'avant-garde de l'ennemi. La division de la défense le suivit, et les formations sanitaires prirent en conséquence, des dispositions dans le sens de la grande route. Mais au bout de quelque temps, on s'aperçut que, comme l'avait fait prévoir l'ordre pour la journée, il intervenait une *surprise*, faite pour obliger ces formations à montrer leur élasticité en se tournant d'un autre côté. L'ennemi s'était porté fortement à gauche ; il occupait une ligne située entièrement à l'est de l'Orme-de-Morlu, dans la direction de Villepinte.

La division passa entièrement à l'est de la grande route et exécuta un demi-changement de direction à droite. Puis la marche fut reprise en avant, à peu près dans la direction du Tremblay, et c'est sur ce terrain, au nord du chemin allant de la Patte-d'Oie à Villepinte, que se développèrent les phases normales du combat. Les artilleries se livrèrent vers dix heures, à leur duel réglementaire, l'infanterie se déploya et marcha à l'ennemi. Celui-ci tint ferme sur deux points principaux : à sa droite, vers le mamelon de l'Orme-de-Morlu et à sa gauche, vers la ferme de Savigny. A onze heures, l'assaut fut donné simultanément à ces deux positions par les deux brigades de la défense, et la manœuvre prit fin.

Mais la partie tactique n'avait été, en somme, qu'un canevas pour l'exercice du Service de Santé. Chaque fois que les troupes quittaient une de leurs positions d'arrêt, elles laissaient derrière elles un certain nombre d'hommes, pour figurer les *blessés*. A la veste de chacun de ces hommes était épinglée une étiquette indiquant le genre de blessure : balle au bras droit, balle à la jambe gauche, à la tête, etc. Les brancardiers s'approchaient, soulevaient les blessés d'une manière appropriée à l'indication de leurs étiquettes, et sur des civières les transportaient en arrière. Sur le champ de bataille, à partir d'environ 1,000 mètres derrière la ligne de feu, s'échelonnaient en plein champ des postes de secours qui les recueillaient et leur donnaient les premiers soins. De là on les dirigeait, toujours à l'aide de brancards, sur des postes de relai d'ambulance placés sur les routes, et enfin sur l'ambulance, éloignée d'environ 2 kilomètres.

Partout les médecins militaires, soit de l'Active, soit de la Réserve, ou de l'Armée territoriale, se multipliaient ; et l'on voyait circuler, entre les échelons placés sur la grande route, une automobile du Service de Santé, application évidemment très utile du nouveau véhicule. Après onze heures, troupes de combat et formations sanitaires se sont respectivement rassemblées pour faire, sur le terrain, un repas froid suivi de café chaud ; puis les régiments ont repris le chemin de Saint-Denis, tandis que les formations sanitaires avec les blessés qu'on leur avait confiés, se rendaient à Gonesse pour y cantonner. (*A suivre*).

LES ÉPIDÉMIES MENAÇANTES.

La marche de la Peste.

La Peste en Portugal.

On a constaté, le 3 octobre 1899, trois cas de peste à Oporto. — On annonce que M. le Dr Hœppener, délégué russe, restera là-bas jusqu'à la fin de l'épidémie.

Les 6 et 7 octobre, il y a eu 7 cas de peste et un décès. Les médecins norvégiens Geisvald et Aaser sont partis, allant à Paris et à Londres examiner les conditions sanitaires de ces villes. — Le 7 octobre, il y a eu 4 cas à l'hôpital où 38 malades sont en traitement.

D'après la statistique officielle, il s'est produit 131 cas de peste et 43 décès jusqu'au 7 octobre. Il y a eu pendant la dernière semaine 29 cas et 3 décès, y compris six cas et un décès constatés le 8.

Un infirmier de l'Hôpital civil a été atteint de la peste.

La Commission sanitaire a interdit les spectacles et les bals publics. Le gouverneur a assisté, à Baguin, à la destruction par le feu des maisons pestiférées.

La semaine dernière, la reine Amélie a reçu, au palais de Cascaes, M. le Dr A. Calmette, chef de la Mission médicale française pour l'étude de la peste à Oporto, accompagné de Mme Calmette. Sa Majesté a remercié et félicité Mme Calmette au sujet de sa visite aux malades pestiférés de l'hôpital de Bonfim, et elle s'est entretenue pendant plus d'une heure avec M. le Dr Calmette, lui demandant beaucoup de renseignements sur l'épidémie de peste et sur les moyens de lutter contre la propagation de la tuberculose, qui fait de très grands ravages dans les populations du Portugal.

M. le Dr Calmette, retour d'Oporto, est rentré à Lille où il a été reçu sur le quai de la gare, par MM. Margotte, Recteur de l'Université ; Dr Debierre, adjoint délégué à l'Instruction publique, et Pr Delapersonne, doyen de la Faculté de Médecine; M. Grand, président du Conseil de Préfecture, qui ont félicité en lui un des dignes représentants de la Science française. M. le Dr Calmette a répondu d'une voix émue aux marques de sympathie qu'on lui donnait et, apercevant tous ses collaborateurs de l'Institut Pasteur, qui accompagnaient les hauts dignitaires de l'Université, il alla à eux, et serra les mains de tous ces amis venus à sa rencontre.

M. le Dr Salimbeni, préparateur au Laboratoire de M. Roux, doit rester quelques jours encore à Oporto, pour achever d'étudier les effets du traitement des malades par le sérum antipesteux.

Les nouvelles rapportées par M. le Dr Calmette sont des plus rassurantes, en ce qui concerne la propagation possible de l'épidémie à d'autres villes de l'Europe occidentale. Les mesures d'hygiène, les procédés presque parfaits de désinfection, et les méthodes de vaccination préventive dont on dispose aujourd'hui, constituent des moyens de défense tellement puissants qu'une épidémie de peste ne pourrait certainement pas s'étendre dans une grande ville comme Paris. Il ne faudrait pas s'étonner si la maladie pénétrait sur notre territoire par l'un des petits ports de pêche bretons ou basques, qui entretiennent des relations suivies avec le Portugal pour la pêche des langoustes ou des sardines. — A Oporto, l'épidémie devrait déjà avoir disparu, si la municipalité de cette ville et le Gouvernement portugais avaient pris les mesures qui ont été conseillées par les hygiénistes compétents. Malheureusement, pendant plusieurs semaines, on n'a pas voulu croire à l'exactitude des affirmations des médecins. Une partie de la Presse locale s'efforçait de persuader au peuple que la maladie n'existait pas. On a perdu un temps précieux en agitations stériles ; et, actuellement encore, la partie éclairée de la population, qui devrait donner l'exemple, n'accepte pas volontiers les prescriptions sanitaires des médecins.

La ville d'Oporto a des quartiers extrêmement insalubres. Deux de ces quartiers surtout, celui de Fonte-Taurina et celui de la Douane, situés sur la rive droite du Douro, sont absolument infects. Les habitants, presque tous très pauvres, y vivent entassés dans des maisons étroites et profondes, sans air et sans lumière, partageant le plus souvent leur demeure avec des animaux domestiques de toute espèce. D'étroites ruelles en escalier, sans égouts collecteurs, reçoivent tous les détritus de ces masures. Si la municipalité ne se décide pas à supprimer complètement ces quartiers, il est à craindre que la peste y règne encore pendant de longs mois. Le nombre des cas de peste est beaucoup plus considérable que ne l'indiquent les statistiques officielles. Ce n'est pas que celles-ci soient fausses, mais la plupart des gens du peuple n'appellent jamais de médecins ; et beaucoup de malades, craignant d'être envoyés à l'hôpital, préfèrent mourir chez eux sans recevoir aucun soin.

La mission française, pendant son séjour à Oporto, a été fort bien accueillie par les médecins portugais et a pu faire des études extrêmement intéressantes sur la prophylaxie et le traitement de la peste. Elle a démontré d'abord par de rigoureuses expériences sur les animaux sensibles à la peste, comme les souris et les singes, et ensuite par des observations cliniques à l'hôpital des pestiférés de Bonfim, que le sérum antipesteux de l'Institut Pasteur est parfaitement efficace pour prévenir et pour guérir la peste, lorsqu'il est convenablement employé.

Du 25 juin au 1er septembre, avant le traitement par le sérum, 15 malades étaient entrés à l'hôpital San-Antonio et il en était mort 5, soit 33 pour 100. Du 1er septembre au 25 du même mois, 15 malades ont été traités par le sérum à l'hôpital de Bonfim. Un seul est mort, dont le traitement avait été commencé le neuvième jour de la maladie, et il s'agissait d'un cas de peste noire extrêmement grave. La mortalité avec le sérum s'abaisse donc à 6 pour 100. Rien n'est plus rassurant que de telles constatations.

II. — La Peste a l'Étranger.

Paraguay. — A propos de l'explosion de la *peste* à Assomption du Paraguay, le *Herald* apprend de Buenos-Aires que le premier cas s'est produit le 9 septembre parmi les soldats d'un bataillon d'infanterie. Il y a eu, depuis lors, jusque vers le 20 septembre, 46 cas et 30 décès. On croyait qu'il ne s'agissait que d'une épidémie de typhus ; mais MM. les Dr Voges et Delfino ont reconnu dans les cadavres les microbes de la peste bubonique. On trouve aussi de nombreux rats morts infectés de ces microbes. D'autre part, M. le Dr Stocklin, directeur de l'Institut bactériologique de Cordoba (République argentine), croit que la peste d'Assomption est celle connue sous le nom de *pestis minor* ou *pestis ambulans*, qui est une forme anodine de la peste bubonique, et n'a aucun caractère alarmant, ni force d'expansion. Elle existerait au Paraguay depuis plusieurs années. Quoi qu'il en soit, l'Argentine a établi une sévère quarantaine à la frontière.

Maurice. — Le gouvernement de l'île Maurice télégraphie que, durant la semaine se terminant le 28 septembre, il y a eu 55 nouveaux cas de peste et 33 décès.

NÉCROLOGIE.

M. le Dr Girard (de Bourgueil). — M. le Dr Gilbert Tirand, résident de France au Tonkin, décédé à Paris. — M. le Dr Giuseppe Puglia, ancien professeur de physiologie à la Faculté de Médecine de Modène. — M. le Dr Theodor Puschmann, professeur d'histoire de la médecine à la Faculté de médecine de Vienne. — M. le Dr Michael Borysiekiewicz, professeur de clinique ophtalmologique à la Faculté de Médecine de Gratz. — M. le Dr Domingos Freire, ancien professeur de chimie organique à la Faculté de Médecine de Rio-de-Janeiro. — M. le Dr James Vose Solomon, ancien professeur d'ophtalmologie au Queen's College de Birmingham.

M. le Dr Amat, médecin-major de première classe en retraite, médecin des Bureaux de Bienfaisance de Paris, lauréat de l'Institut et de l'Académie de Médecine, décoré de la Légion d'Honneur et de plusieurs autres ordres. — Récemment ont eu lieu à Nîmes les obsèques de M. Laville, Interne en pharmacie des hôpitaux de Montpellier. M. Louis Laville, a trouvé la mort dans des circonstances particulièrement pénibles, analogues à celles qui, tout récemment, enlevèrent deux jeunes étudiants de Montpellier, MM. Aureas et Chatenier. M. Laville s'était acquis les sympathies de tous depuis longtemps, par ses qualités de cœur et d'esprit, par son affabilité bien connue de ses camarades.

La Médecine et les Poëtes

La Vaccine mise en vers.

L'Académie avait mis au concours la *Découverte de la Vaccine*. Casimir Delavigne, toujours à l'affût des prix officiels, en fort en thème très distingué qu'il était, s'empressa de tenter la fortune ! Pour se renseigner, il s'adressa au Dr Pariset, qui était alors secrétaire perpétuel de l'Académie de Médecine, écrivain de valeur, et poëte lui-même. Le célèbre médecin emmena Casimir vacciner avec lui dans les environs de Paris.

Ce sont ces études qui inspirèrent les *vers techniques* intéressants qu'on trouve dans sa pièce, vers qui furent, à l'époque, très remarqués, le jeune Delavigne n'ayant jamais été étudiant en médecine. L'Académie, cependant, ne lui donna qu'un accessit, ayant jugé l'auteur trop savant disciple de Jenner et versificateur trop dénué, pour l'instant, d'inspiration émue ! Voici une tirade de ce morceau de concours :

Par le fer délicat (1) dont il (2) arme ses doigts,
Le bras d'un jeune enfant est effleuré trois fois.
Des utiles poisons d'une mamelle impure,
Il infecte avec art cette *triple* piqûre (1).
Autour d'elle s'allume un cercle fugitif.
Le remède nouveau dort longtemps inactif.
Le quatrième jour a commencé d'éclore,
Et la chair par degrés se gonfle et se colore.
La tumeur, en croissant, de pourpre se revêt,
S'arrondit à la base et se corse au sommet.
Un cercle plus vermeil de ses feux l'environne ;
D'une écaille d'argent l'épaisseur la couronne.
Plus mûre, elle est dorée ; elle s'ouvre et soudain
Délivre la liqueur captive dans son sein.
Puisez le germe heureux dans sa fraîcheur première,
Quand le soleil cinq fois a fourni sa carrière ;
Si la douzième nuit a commencé son cours,
Souvent il offrira d'infidèle secours.....

Il est bon d'ajouter que Casimir Delavigne fut membre de l'Académie française, et que cette pièce a certainement contribué à son élection !

Marc Ell.

(1) Jolie définition de la lancette !
(2) Jenner.

(1) Description d'une exactitude indiscutable. — Rappelons que la Vaccine a été mise en vers par des médecins, Peysson et Ponza.

PETITES INFORMATIONS

ENSEIGNEMENT DE LA MÉDECINE.

Faculté de Médecine de Paris. — *Inscription des élèves nouveaux.* — L'inscription des élèves nouveaux a lieu tous les jours, de midi à 3 heures au Secrétariat de la Faculté, du 4 octobre au 15 novembre 1899. La première inscription sera délivrée sur la production des pièces suivantes : 1° Acte de naissance ; 2° Consentement du père ou du tuteur. (Ce consentement doit indiquer le domicile du père ou du tuteur : la signature doit être légalisée. — La production de cette pièce n'est pas exigée si l'étudiant est accompagné de son père ou de son tuteur) ; 3° Diplôme de Bachelier de l'Enseignement secondaire classique (Lettres-Philosophie) ; 4° Certificat d'études physiques, chimiques et naturelles ; 5° Certificat de revaccination faite sous le contrôle de la Faculté. Toutes ces pièces sont indispensables pour l'établissement du dossier scolaire.

Tableau des actes du 9 au 21 octobre 1899. — Samedi 14, 4e examen de Doctorat : — MM. Pouchet, Degrez, Launois, examinateurs. Laboratoire de pharmacologie, salle de Matière médicale. MM. Blanchard et André, censeurs.

Lundi 16 Octobre. — Doctorat, 1re partie : Chirurgie, 1re série : MM. Tillaux, Mauclaire, Legueu, examinateurs. Hôtel-Dieu. M. Fournier, censeur. — Doctorat, 1re partie ; Chirurgie 2e série : MM. Poirier, Lejars, Sebileau, examinat. Hôtel-Dieu. M. Broca, censeur.

Mardi 17 Octobre. — Doctorat, 1re partie, 1re série : MM. Panas Albarran, Thiéry, examinat. Charité. Guyon, cens. — Doctorat, 1re partie ; Chirurgie, 2e série : MM. Le Dentu, Poirier, Faure, examinat. Charité. — Doctorat, 2e partie : MM. Jaccoud, Charrin, Thoinot, examinat. Charité. M. Thiroloix, cens.

Mercredi 18 Octobre. — Obstétrique, 1re partie : MM. Pinard, Lepage, Wallich, examinat. Clinique Baudelocque. M. Chassevent, cens.

Vendredi 20 Octobre. — Doctorat 1re partie ; Chirurgie, 1re série : MM. Terrier, Legueu, Mauclaire, examinat. Necker. M. Hayem, cens. — Doctorat, 1re partie ; Chirurgie, 2e série : MM. Poirier, Lejars, Broca, examinat. Necker. M. Thoinot, cens. — Doctorat, 2e partie : MM. Potain, Teissier, examinat. Necker.

Samedi 21 Octobre. — Doctorat, 1re partie ; Chirurgie : MM. Berger, Poirier, Faure, examinat. Pitié. M. Chantemesse, censeur. — Doctorat, 2e partie : MM. Joffroy, Letulle, Achard, examinateurs. Pitié. M. Ménétrier, censeur. — Doctorat 1re partie : Obstétrique. MM. Quénu, Bonnaire, Wallich, examinat. Clinique Tarnier. — M. André, suppléant.

École de Médecine de Tours. — M. Le Normand, professeur de pharmacologie à l'Ecole de Médecine de Tours, vient d'être nommé professeur titulaire à l'École de plein exercice de Rennes.

ASSISTANCE PUBLIQUE ET PRIVÉE

HOPITAUX, etc.

Hôpitaux de Paris. — *Concours de l'Internat.* — Le jury de l'Internat est provisoirement constitué de la façon suivante : MM. Charrin, Claisse, Duflocq, Brocq, Mauclaire, Perier, Poirier, Benjamin Anger, Budin et Bouffe de Saint-Blaise. — *Concours de l'Externat.* — Le jury de l'Externat est provisoirement constitué de la façon suivante : MM. Roubinovitch (médecin des Asiles de la Seine), Lamy, Teissier, Legry, Morestin, Launay, Auvray et Brindeau.

Hospice des Invalides du Travail ou Hospice Raspail à Paris. — M. François-Benjamin Raspail, ancien représentant du peuple, ex-député et Conseiller général de la Seine, dont la fortune est évaluée à 2.000.000 de francs, donne 800.000 francs pour un Hospice d'Invalides du Travail.

Hôpitaux de Toulouse. — Un concours s'ouvrira le lundi 23 octobre 1899, à l'Hôtel-Dieu-Saint-Jacques, pour cinq places d'internes en médecine et trois places d'internes provisoires. Les inscriptions seront reçues au Secrétariat général, à l'Hôtel-Dieu, jusqu'au samedi 21 octobre, à cinq heures du soir.

Hôpital du Creusot. — La Commission administrative de l'Hôtel-Dieu du Creusot, présidé par M. Laprêt, a fait afficher le texte suivant dans la ville.

« En raison de la suspension du travail, la subvention payée à l'Hôtel-Dieu par MM. Schneider et Cie pour assurer la gratuité du service médical et du service pharmaceutique, se trouve suspendue. Mme Schneider veut bien prendre personnellement à sa charge les frais de ce service, qui sera assuré comme par le passé. »

Les Crèches à Limoges. — La crèche Prépapaud, à Limoges, fondation du Dr Périgord, qui assure de si grands services, a été visitée à son dernier voyage par M. le Ministre du Commerce.

Hôpital de Limoges. — M. Millerand, Ministre du Commerce, au cours de son dernier voyage, s'est rendu à l'hôpital de Limoges, accompagné du Préfet, du Maire et de nombreux conseillers municipaux. Le personnel de l'établissement a été présenté au Ministre, qui l'a félicité pour son zèle et son dévouement. Les distinctions suivantes ont été ensuite décernées à plusieurs infirmières et infirmiers : Médaille d'honneur, Mmes Dradatout, 49 ans de services ; Françoise Bernard, 32 ans de services ; Catherine Narwille, 32 ans de services ; M. Fillon, 24 ans de services.

Hôpital civil de Tours. — Un concours pour une place d'oculiste adjoint, chargé du service pour une période de six années, doit s'ouvrir le 18 octobre prochain à Tours, sous la présidence de M. le Pr Panas de la Faculté de Médecine de Paris.

Hôpitaux de Lyon. — Le concours pour douze places d'internes a commencé aujourd'hui 1er octobre. — Le jury est composé de MM. Teissier, Rabot, Roque et Chatin, médecins des hôpitaux ; Vincent, Rochet et Albertin, chirurgiens des hôpitaux.

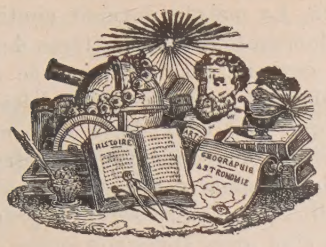
Hôpitaux de Tours. — Les concours de l'Internat et de l'Externat auront lieu respectivement les 9 et 14 octobre.

Hôpital d'Allègre. — L'hôpital d'Allègre (Haute-Loire) a été inauguré récemment sous la présidence de M. Charles Dupuy, ancien président du Conseil,

Hôpitaux de Lille. — *Avis à MM. les Internes des Hôpitaux de Lille.* Le Comité de *l'Association amicale des Internes et anciens Internes des Hôpitaux de Lille* a l'honneur d'annoncer à MM. les Internes titulaires de 2e et 3e années que, en vertu des articles du Titre IV des Statuts, deux Concours seront ouverts le mardi 31 octobre 1899, à neuf heures du matin, pour l'obtention de deux prix, l'un de Médecine, l'autre de Chirurgie et accouchements. Ces prix seront chacun de 100 fr. en espèces. Les épreuves comporteront : 1° Un mémoire inédit, 40 points ; 2° Une épreuve clinique, 40 points (un quart d'heure d'exposé après une demi-heure d'examen et un quart d'heure de réflexion) ; une épreuve écrite sur un sujet de pathologie, 20 points). Les candidats devront faire connaître au Secrétaire général de l'Association leur intention de prendre part aux épreuves, au moins dix jours avant l'ouverture du Concours. Ils devront lui faire parvenir leur mémoire pour la même époque. Les Concours auront lieu dans les services de clinique, avec l'autorisation de l'Administration et des chefs de service. L'Hôpital où les candidats subiront les épreuves leur sera désigné par lettre, la veille du Concours.

Asile d'Aliénés de la Seine. — M. Guillot est nommé directeur de l'Asile Sainte-Anne.

Hôpital pour les maladies cancéreuses en Russie. — D'après le *St-Petersburger med. Wochensch.* M. le baron K. Braniki aurait donné la somme de 175.000 roubles pour la construction d'un hôpital pour les maladies cancéreuses et incurables. Pour les bâtiments il sera consacré 30.000 roubles et pour l'entretien 12.000 roubles par an.



SOCIÉTÉS ET CONGRÈS

Congrès de Sauvetage de 1900. — Parmi les membres du Comité d'organisation de ce Congrès, nous trouvons : *Secrétaires,* M. le Dr Barret, ancien médecin de la Marine, délégué de la Société française d'hygiène ; M. le Dr Frébault, président des Ambulanciers de France. *Membres,* M. le Dr Marcel Baudouin, membre de la Commission des Ambulances urbaines de la ville de Paris ; M. le Dr Bouloumié, secrétaire de l'Union des Femmes de France ; M. le Dr Brémond, vice-président de la Société française d'Hygiène ; M. le Dr Dagincourt ; M. le Dr Feolde, professeur de l'Association polytechnique et de la Société française de Sauvetage ; M. le Dr Grunberg, ancien interne des Ambulances urbaines ; M. le Dr Maréchal, professeur fondateur de la Société des Secouristes français ; M. le Dr Perchaux, président de la Société polytechnique de Sauvetage ; M. le Dr Ramonat, médecin en chef adjoint de la Société française de Sauvetage.

Division en Sections du Congrès : Sauvetage maritime ; Sauvetage fluvial ; Sauvetage en cas d'incendie avant l'arrivée des pompiers, secrétaire : M. le Dr Féolde. Secours sur la voie publique, Président : M. le Dr Ramonat, Secrétaire M. le Dr Frébault ; Secours dans les usines : Rôle des sauveteurs en temps de guerre, Président : M. le Dr Frébault. Assistance aux sauveteurs ; Concours et fêtes.

GUERRE, MARINE ET COLONIES.

Service de Santé militaire. — *Manœuvres de Santé à Vienne.* — Des exercices spéciaux du Service de Santé en campagne ont eu lieu cette année du 2 au 6 octobre entre Lyon, Heyrien et Vienne. Les manœuvres proprement dites ont été exécutées sous la direction de M. le général Pelloux, chef de l'état-major du 14e corps d'armée. M. le médecin principal de 1re classe Poignon avait la direction des exercices spéciaux. Des bataillons des 96e, 98e, 121e, 157e et 158e régiments de ligne ont pris part à ces opérations. Une batterie d'artillerie, divers détachements du 2e dragons et des 7e et 10e régiments de cuirassiers, ainsi qu'un peloton de gendarmes à cheval et les trois musiques des 96e, 98e et 121e ont pris également part à ces manœuvres.

Nominations. — Au grade de médecin aide-major de 2e cl. de réserve, MM. les Drs Chauchard, Glaive, Glaize.

Service de Santé de la Marine. — *Nominations.* — Promotions au grade de médecin principal : M. Théron ; au grade de médecin de 1re classe : M. Titi. — *Réserve :* Au grade de médecin principal, M. le Dr Delisle, médecin principal de la Marine, en retraite ; au grade de médecin de 2e classe, M. le Dr Bruno-Bourguet, médecin de 2e classe de la Marine, démissionnaire. — M. le médecin de 2e classe Bartet, du port de Rochefort, est autorisé à prendre part au concours qui s'ouvrira à Toulon, le 6 octobre prochain, pour l'emploi de prosecteur d'anatomie, à l'École annexe de Médecine navale de Toulon.

Statistique des maladies des Sapeurs-Pompiers de Paris en 1898. — Pour un effectif total de 1,753 (dont 52 officiers), les entrées à l'hôpital et à l'infirmerie ont été de 947. Le chiffre des journées de traitement s'est élevé à 22,346, soit 23,35 par malade : ce qui est formidable ! Le nombre des décès a été de quatre, se décomposant ainsi : deux méningites tuberculeuses, une apoplexie pulmonaire, une bronchite chronique. Il ne s'est pas produit d'épidémie dans le régiment ; mais on a constaté des cas sporadiques de maladies contagieuses : cinq cas de fièvre yphoïde, dix-sept de rougeole, treize de scarlatine. Les maladies les plus fréquentes sont les rhumatismes (80), les angines et amygdalites (129), les bronchites (56) ; en un mot, les affections que peuvent développer les alternatives de chaud et de froid, conditions normales du service. La statistique ne compte pas les brûlures, contusions, entorses qui n'ont pas offert de gravité, mais réduite aux véritables lésions traumatiques et accidents professionnels, ses chiffres sont encore assez éloquents. Elle relève : 174 contusions, plaies, coupures ; 75 entorses du pied, du genou ou du poignet ; 3 fractures des doigts, du radius, du fémur ; 14 efforts et ruptures musculaires ; 5 arthrites traumatiques ; 2 orchites traumatiques ; 8 hernies ; 14 brûlures ; 2 grippes pulmonaires.

MÉDECINE D'ÉTAT ET HYGIÈNE.

Hygiène de la Ville de Paris. — Le service de la statistique municipale a compté, pendant la 39e semaine, 759 décès, chiffre un peu supérieur à celui de la semaine précédente (698), mais inférieur à la moyenne ordinaire des semaines d'octobre (805). L'état sanitaire continue donc à être satisfaisant. La fièvre typhoïde reste stationnaire (21 décès). Elle n'est localisée dans aucune partie de la ville. Le nombre des cas nouveaux signalés par les médecins continue à diminuer (100 au lieu de 116 pendant la semaine précédente et de 146 pendant la semaine antérieure). Les autres maladies épidémiques sont rares.

La rougeole n'a causé que 4 décès, la scarlatine 1, la coqueluche 4 et la diphtérie 2. Tous ces chiffres sont au-dessous de la moyenne. La variole n'a produit aucun décès depuis douze semaines. Il y a eu 14 suicides et 13 autres morts violentes. On a célébré à Paris 560 mariages. On a enregistré la naissance de 1.144 enfants vivants (605 garçons et 539 filles), dont 838 légitimes et 306 illégitimes. Parmi ces derniers, 37 ont été reconnus immédiatement.

L'été de 1899. — Les climatologistes considèrent que l'été, ou plus exactement la saison chaude, dure chaque année du 1er juin au 1er septembre. Pour cette période, la température moyenne, établie à l'observatoire météorologique municipal de la Tour Saint-Jacques, d'après les indications thermométriques prises jour et nuit de quart d'heure en quart d'heure, est en 1899, de 20 degrés 30 à 20 degrés 35. — Le chiffre exact n'est pas encore connu, mais on sait dès maintenant que l'été de 1899 a été l'un des plus chauds qui aient existé. Il vient immédiatement après les étés de 1857 (20°8) et de 1859 (20°4), précédant l'été de 1826 (20°2), ainsi que ceux de 1842, 1846, 1868, 1874, 1876 et 1877, où le mois d'août fut torride. L'été où la moyenne fut la plus froide fut celui de 1816 (15°3). Après lui il convient de citer ceux de 1841 (16°2) et de 1860 (16°3). En ce siècle, à Paris, la plus grande chaleur observée a été, à l'observatoire de Montsouris (38°4), le 9 juillet 1874. Cette année, nous n'avons pas dépassé 31°, température que nous avons subie sept fois au mois d'août.

Fièvre typhoïde. — A Lyon, elle continue à sévir avec intensité. La semaine dernière, il y a eu 38 cas déclarés au Bureau d'Hygiène. Ce chiffre n'avait pas encore été atteint.

Une centenaire. — Récemment est morte 68 rue du Rocher, une demoiselle Julienne Eetgen, née le 26 mai 1800, à Belfort. Mlle Eetgen aurait donc accompli sa centième année à l'ouverture de l'Exposition. Elle avait conservé toutes ses facultés, marchait sans la moindre difficulté et, jusqu'à samedi dernier, elle a pu lire sans lunettes. Elle vivait d'une pension sur la Caisse des Retraites pour la vieillesse. Elle a été enlevée presque subitement.

Un cas d'empoisonnement par le cyanure de potassium. — M. Mas, un des principaux banquiers de Perpignan, a été trouvé mort dans son lit. Il s'était empoisonné avec du cyanure de potassium.

Le Thé. — On sait que le remède contre l'alcoolisme a été cherché en Angleterre et aux États-Unis dans l'usage exclusif du thé comme boisson ; les adeptes de ce système ont reçu le nom de *teetotalers*. Le remède serait-il aussi pernicieux que le mal ? Toujours est-il que voilà en peu de temps plusieurs cas de mort qui sont attribués à l'usage continu et excessif du thé. Le dernier signalé est celui d'une actrice américaine, Mme Carter ; et maintenant une campagne contre le thé est ouverte aux États-Unis.

Un cas de sommeil cataleptique. — Mlle P..., âgée de seize ans, habitant Marcillac, à cinq lieues de Rodez, est tombée tout à coup en catalepsie, il y a trente-six jours. Au bout d'un mois, cet état persistant, sa famille, qui n'avait plus les moyens de la faire soigner à Marcillac, l'a conduite à l'hôpital de Rodez. La malade dormait continuellement et présentait absolument tous les caractères des sujets cataleptiques les plus curieux. Dès son arrivée à l'hospice de Rodez, non seulement les médecins de l'établissement, mais même presque tous ceux de la ville et aussi de quelques-uns des villes environnantes — entre autres M. le Dr Grasset, le renommé névropathe, professeur à la Faculté de Montpellier—, s'empressèrent auprès de la jeune malade. Quatre ou cinq jours après son entrée à l'hospice de Rodez, Mlle P... s'est réveillée. Elle est maintenant en pleine possession de ses facultés, et il ne lui reste qu'un peu de surexcitation nerveuse. Elle se préparait à passer les examens pour le brevet d'institutrice, et elle se propose de reprendre ses études dès qu'elle y sera autorisée par les médecins.

DIVERS.

Les Médecins Voyageurs. — Le 7 octobre dernier, M. le Dr Marcel Baudouin, a fait une conférence sur son voyage aux États-Unis. Il a projeté, à nouveau, 27, boulevard des Italiens, les splendides vues qu'il a rapportées d'Amérique et qu'il avait présentées en Juillet dernier à *l'Association de la Presse médicale*. Nous avons, dans son temps (1) publié une analyse de cette conférence.

Les Médecins et la politique. — M. le Ministre des Travaux publics, a reçu récemment à la sous-préfecture de Nantua tous les fonctionnaires de la ville et le conseil municipal, en particulier M. le Dr Baudin, père de M. Pierre Baudin, Conseiller général du canton, et M. le Dr Levrat, maire.

Distinctions honorifiques. — Sont nommés : Officier d'Académie : M. le Dr Gros (d'Écouen) ; — Officier de l'Instruction publique : M. le Dr J.-E. Veil (de Paris). — M. le Dr Cacarrié (de Roanne) est nommé chevalier du Mérite agricole.

Centenaire de Priessnitz. — On écrit de Vienne (Autriche-Hongrie), que dans la petite ville de Græfenberg, en Silésie autrichienne, fameuse par son établissement hydrothérapique, qui, fondé en 1832, est le plus ancien d'Europe, on vient de célébrer le centenaire de la naissance de Vincent Priessnitz. Le premier, sans connaissances médicales aucunes, ce simple paysan imagina les méthodes hydrothérapiques actuellement adoptées partout.

Le rôle des médecins dans l'affaire Dreyfus. — Certains journaux se sont trouvés d'accord, lors de l'attentat contre M. Labori, pour faire disparaître le nom du médecin-major Renaud des bulletins quotidiens des docteurs qui donnèrent leurs soins au blessé et firent procéder à la radiographie de la blessure. La présence du médecin militaire, envoyé dès la première minute auprès de Me Labori par le Conseil de Rennes était gênante pour ceux qui se disposaient

(1) *Gazette medicale de Paris*, 1899, No 28.

à nier l'attentat ou à en diminuer la gravité. Aussi trouvèrent-ils tout simple de supprimer son nom en reproduisant les bulletins qu'il avait signés.

Déplacements de Médecins. — M. le Dr Stiegele est rendu à Mastalle-Etrape. — M. le Dr Galezowsky est rentré à Paris, de même que M. le Dr Legrix. — M. le Dr Wickham est rentré à Paris. — M. le Pr Terrier, de retour du Caucase, est à Cannes jusqu'au 15 octobre.

Les Médecins du Czar. — Aucun souverain au monde n'a à son service autant de médecins que le czar. Ils sont vingt-huit, et tous choisis parmi les célébrités médicales de la Russie. Il y a d'abord un médecin en chef, puis dix médecins honoraires, trois chirurgiens, quatre chirurgiens honoraires ; deux oculistes, un pédicure, un pédicure honoraire ; deux médecins de la cour et trois autres spécialistes pour la czarine.

Mariages de médecins. — M. le Dr Alfred-Paul-Ferdinand Yardin, docteur en médecine à Nantes, épouse Mlle Victorine-Louise-Léonie Detraux, à Dunkerque. — Récemment a été célébré, à l'église Saint-Pierre de Montrouge, la bénédiction nuptiale de M. le Dr Duclos avec Mlle Hélène Lelarge. Remarqué parmi les témoins M. le Dr Garan de Balzan, notre confrère. La fille aînée d'Eugène Carrière, le peintre dont nous connaissons déjà la signature « Lisbeth Carrière » au-dessous de ses fleurs, si parentes des figures de son père, était demoiselle d'honneur, avec, comme garçon d'honneur, M. le Dr Edouard Terrier.

On annonce le prochain mariage de notre ami, M. le Dr Paul Tissier, ancien interne des hôpitaux de Paris, ancien président de l'Association générale des Étudiants de Paris, avec Mlle Emilie Weil-Mallez, fille du député du Nord.

LA SEMAINE DU MÉDECIN.

Semaine du 16 au 21 Octobre 1899.

JOURS	MATIN.	SOIR.
Lundi 16 Octobre.	Ouverture du Congrès Français de Chirurgie. Composition écrite du Concours de l'Internat en Médecine des Hôpitaux de Paris, à midi, salle Saint Jean, Hôtel de Ville.	2 h. Séance d'inauguration du Congrès Français de Chirurgie. Discours de M. le Pr Poncet et du Secrétaire général. 3 h. Discussion de la première question : *De l'Hystérectomie abdominale totale* ; par M. Ricard, rapporteur, etc. 3 h. 1/2. Société d'Hydrologie médicale, 3, rue de l'Abbaye. 4 h. Société d'Hypnologie et de Psychologie, 28, rue Serpente. 6 h. Assemblée générale des *Archiv. provinciales de Chirurgie.* 7 h. Banquet des *Archives provinciales de Chirurgie.* 8 h. 1/2. Société de Stomatologie, 28, rue Serpente. 10 h. Soirée du Président du Congrès, restaurant Voisin.
Mardi 17 Octobre.	8 h. Congrès Français de Chirurgie : Visite dans les Hôpitaux. Concours pour l'*Internat en Méd. et Chir. des Hôpitaux de Tours*, les 16 et 17 octobre, à 9 h. du matin.	3 h. Congrès français de Chirurgie : Suite de la discussion du rapport de M. Ricard. 3 h. 1/2 à 5 h., Séance hebdomadaire de l'Académie de Médecine. Société d'Odontologie de Paris, 57, rue Rochechouart.
Mercredi 18 Octobre.	9 h. Congrès Français de Chirurgie : Séance supplémentaire.	2 h. Congrès Français de Chirurgie : Séance ordinaire. 8 h. Société des Médecins-Inspecteurs des Ecoles de la ville de Paris, 3, avenue Victoria.
Jeudi 19 Octobre.	*Concours pour une place d'Oculiste adjoint des Hôpitaux civils de Tours*, sous la présidence de M. le Pr Panas. 9 h. Congrès Français de Chirurgie : Visite dans les Hôpitaux.	3 h. 1/2. Société d'Anthropologie : à l'Ecole Pratique. 3 h. 1/2. Société d'Électrothérapie : Séance mensuelle à la Mairie du 1er arrondissement. 3 h. 1/2. Ouverture du Congrès d'Urologie du 19 au 21 oct., sous la présidence de M. le Pr Guyon. Secrétaire général, E. Desnos, 31, rue de Rome. 7 h. 1/2. Banquet du Congrès Français de Chirurgie, Hôtel Continental.
Vendredi 20 Octobre.	9 h. Congrès Français de Chirurgie : Séance supplém. 9 h. Congrès d'Urologie : Séance ordinaire.	2 h. Congrès Français de Chirurgie : Assemb. générale. 2 h. 1/2. Discussion de la 2e question : *Tumeurs des os.* 2 h. 1/2. Congrès d'Urologie : Séance ordinaire. 3 h. 1/2. Société médicale des Hôpitaux, 3, rue de l'Abbaye. 3 h. 1/2. Société Anatomique : à l'Ecole Pratique.
Samedi 21 Octobre.	9 h. Congrès Français de Chirurgie : Séance supplément. 9 h. Congrès d'Urologie : Visites. — Opérations. La *Gazette médicale de Paris* paraît tous les samedis, à 8 h. 1/2 du matin, 93, Boulevard Saint-Germain (Prix du Numéro : 0,20 c.), comme un grand nombre d'autres journaux médicaux. Concours pour l'Externat des Hospices civils de Tours.	2 h. Congrès Français de Chirurgie : *Chirurgie des membres* (Suite). 4 h. *Présentation de malades, pièces pathologiques et appareils.* 2 h. Congrès d'Urologie : *Assemblée générale.* — Séance. ordinaire (*Reins*). — *Instruments.*
Dimanche 22 Octobre.	Les *Archives de Chirurgie, de Médecine* et *des Sciences* paraissent le 1er de chaque mois. — En vente, les numéros d'octobre. — Prix du Numéro : 2 Francs.	

Variétés et Anecdotes.

Les Automobiles et les Médecins.

Nous continuons à citer des extraits de journaux anglais sur la question que nous avons soulevée (1).

Les partisans de l'emploi d'automobiles pour médecins sont nombreux en Angleterre, surtout dans les campagnes où il n'existe pas, comme dans les villes, toutes sortes de moyens de transport pendant le jour et la nuit, et où les distances à parcourir sont ordinairement beaucoup plus longues. On prétend que, par ce mode de locomotion, on réalise un grand bénéfice de temps et d'argent. Dans beaucoup de campagnes, un médecin est obligé d'avoir jusqu'à *trois* ou *quatre* chevaux à la fois, sans compter les *voitures* ; ce qui fait une certaine somme à déduire sur son revenu ; si une automobile peut suffire à ses besoins, la dépense devient presque insensible.

En prenant le cas d'un médecin établi à la campagne et ayant une nombreuse et dispersée clientèle, il lui faudra de quatre à six chevaux, au moins deux hommes, et avec les frais de fourrage, d'écurie, de ferrage, de réparations, de gages, etc... cela lui reviendra au moins à 300 livres par an. Une automobile, au contraire, quand la première dépense sera faite (le prix varie entre 150 ou 300 guinées) n'exigera que la présence d'un jeune garçon, qui aura soin de la tenir toujours en bon état de propreté; en comprenant tous les frais possibles de gages, de réparations et le chauffage de la voiture, on arrivera néanmoins à une somme inférieure à 100 livres de dépense par an. Tous les médecins exerçant à la campagne savent combien sont nombreux et ennuyeux les appels urgents pendant la nuit et combien de temps est perdu avant que la voiture soit prête à partir. Avec un automobile, le docteur se rend aussitôt à la remise où se trouve la voiture ; il place une lanterne ou tourne un bouton quelconque qui lui donne de la lumière (selon le cas), s'assied, met sa machine en route, et quelques minutes à peine après qu'il est averti se sont écoulées, qu'il est déjà parti. Voilà pour le bon côté.

Beaucoup de gens disent qu'un automobile n'entraîne aucun frais de nourriture, ni d'entretien ; qu'un automobile, comme celui de Tennyson, conservé toujours propre, peut marcher indéfiniment. Mais c'est précisément ce que l'on n'est pas arrivé à obtenir actuellement, et il faut penser qu'à la campagne une chute fatale dans un endroit mauvais et dangereux peut facilement se produire. Les chevaux sont susceptibles de tomber malades ; mais il est bien rare que toute l'écurie le soit à la fois. Les automobiles pour médecins, comme il a été dit plus haut, sont principalement en usage à la campagne ; mais là, malheureusement, le plus grand inconvénient, c'est que les *réparations ne peuvent guère être exécutées promptement*. Les manufacturiers garantissent leurs machines seulement pour six mois ; quand cette garantie, qui lui permet de faire faire gratuitement les réparations (sauf celles dues à la négligence) est expirée, le médecin non seulement doit payer de sa bourse les frais nécessaires pour que l'automobile soit en bon état, mais il doit — et c'est là la difficulté — se passer de ce mode de locomotion pendant ce temps-là. Un automobile, nous en sommes certains, ne sera pas regardé favorablement dans les pays giboyeux, où la plupart des malades de la classe aisée sont des chasseurs qui, certainement, regarderont d'un mauvais œil celui qui n'aura pas un culte avéré pour le cheval ! !

Il existe trois variétés d'automobiles. Ceux marchant par l'*électricité* font très peu de bruit ; quand une Compagnie en met en circulation dans Londres, les cochers les appellent facétieusement : « *les oiseaux-mouches* ». Il y a toujours une grande difficulté pour les charger, et dans la campagne où il n'existe aucune usine mue par cette force, ni aucune station électrique, son usage devient très risqué.

Les *automobiles à vapeur* ne sont pas très populaires, à cause de leur poids, de leurs vibrations continues, et de l'attention incessante qu'il faut avoir pour que l'eau ne manque pas dans les chaudières, si l'on veut éviter toute espèce d'accidents.

Les *automobiles à pétrole* sont les meilleurs, les plus sûrs et les moins chers ; mais ils ne sont pas commodes, vibrent sans discontinuer et ont le désavantage de laisser derrière eux une odeur désagréable. Cette odeur n'est pas perçue par ceux qui occupent la voiture ; mais il reste à savoir si cette odeur, que le médecin dissémine à travers la campagne, lui attirera les bonnes grâces de ses voisins ! ! !

Le résumé de tout ce qui précède, c'est que la construction des automobiles est encore dans l'enfance. Un automobile léger, peu coûteux et élégant, dans lequel on sera à l'abri de toute chute, aura, dans certaines campagnes, et à cette condition seulement, un grand avantage sur les chevaux ; tel qu'existe actuellement l'automobile, nous conseillons aux médecins d'attendre les perfectionnements ultérieurs de sécurité, de confortable et d'élégance, avant d'entreprendre, de faire, même avant le public, le choix d'une voiture de l'un de ces systèmes.

L'exposition d'automobiles, organisée à l'occasion du Congrès de Boulogne a été sanctionnée par une course d'automobiles entre Paris et Boulogne. La section spéciale du Congrès a entendu la lecture d'un rapport de MM. Mesnager et Cuénot, traitant de l'automobilisme au triple point de vue du moteur, du véhicule et de la circulation. M. Bricka, inspecteur général, a parlé de l'emploi des automobiles aux colonies ; enfin, plusieurs constructeurs et inventeurs ont traité le sujet de la construction des automobiles.

Nous répondrons ultérieurement aux critiques formulées ci-dessus et montrerons que la combinaison que nous proposons pare à *tous* les inconvénients prévus. M. B.

(1) *Motor cars for medical men* [Automobiles pour médecins]. *Brit. med. Journ.*, 16 septembre 1899, 731-732.

Incinération.

Une curieuse statistique que celle donnée par l'*Illustration*, d'après le compte rendu de la Société pour la propagation de l'Incinération. Lors de sa dernière assemblée générale, tenue le 6 mai dernier, M. Bourneville, son président, a résumé la statistique des incinérations de toute catégorie et montré les progrès de cette pratique. En voici le tableau depuis dix ans.

	Incinérations demandées par les familles	Débris d'hôpitaux
1889	49	483
1890	121	2.188
1891	134	2.369
1892	159	2.389
1893	189	2.261
1894	216	2.247
1895	187	2.482
1896	200	2.587
1897	210	2.356
1898	231	2.496
	1.696	21.858

Parmi les corps incinérés en 1898, on compte 152 hommes et 79 femmes. Aujourd'hui, il y a en Europe et en Amérique 70 fours crématoires, dont 27 en Italie et 20 aux Etats-Unis. En Allemagne, il y aura bientôt 6 monuments. En France, la ville de Reims construit un monument crématoire, et la première crémation a été pratiquée à Rouen le 21 avril dernier.

La Crise médicale.

Sur la proposition de notre ami M. le Dr Monprofit, les syndicats médicaux d'Angers, Cholet, Baugé, Saumur, Loudun, et le syndicat d'Indre-et-Loire, réunis à Saumur récemment ont adopté une motion « tendant à la nomination d'une commission inter-départementale qui cherchera à obtenir du corps enseignant de se montrer plus sévère aux examens du doctorat. L'assemblée a décidé également d'envoyer ses félicitations au *Syndicat des Médecins du Rhône* et à l'Université de Lyon, qui se sont opposés à la création et à l'extension du doctorat en pharmacie. Ce titre vain, que rien ne justifie, ne peut servir qu'à couvrir une concurrence rendue facile par la confusion qu'éveillera dans l'esprit du public ce titre de docteur ». — Il ne faudrait pas toutefois trop s'illusionner sur la portée de ces vœux et en particulier en ce qui concerne la sévérité aux examens ! Dans aucun pays du monde, depuis que la terre tourne, on n'a jamais pu trouver un remède à la bonté de certains Maîtres.

Un cas de morsure de Vipère cornue traitée par les incisions et l'ammoniaque.

Nous relevons, dans un livre du commandant Grandin (1), une curieuse observation de guérison de morsure de la vipère cornue.

Le 26 janvier 1865, M. le Dr Goguel, du 48e de ligne, eut à soigner l'ordonnance de Grandin, alors capitaine, le soldat Alano, qui venait d'être mordu par une vipère cornue. Se trouvant près du blessé, le médecin militaire isola le bas du corps, puis pratiqua plusieurs incisions dans la partie atteinte, incisions dans lesquelles il fit des injections d'ammoniaque. Alano guérit très bien.

Cette observation de guérison, comme l'a cru le Dr Goguel, à l'époque, est-elle réellement la première ?

Mort glorieuse du Chirurgien militaire Ducros.

(*Episode de la Conquête de l'Algérie*).

Le 11 avril 1842, un détachement de dix-sept hommes du 26e de ligne, auxquels on avait adjoint un brigadier et deux chasseurs d'Afrique montés, partit de Boufarick pour Blidah, sous les ordres du sergent Blandan, escortant une correspondance extraordinaire. Le sous-aide major chirurgien Ducros, regagnant son poste à Blidah, accompagnait ce détachement qui, arrivé au ravin de Beni-Mered, fut subitement assailli par trois cents cavaliers arabes. « Un de ces Arabes, dit dans son ordre du jour le maréchal Bugeaud, alors lieutenant-général et Gouverneur général de l'Algérie, s'avance et somme Blandan de se rendre. Celui-ci répond par un coup de fusil. Alors s'engage un combat acharné. Blandan est frappé de trois coups de feu. Il s'écrie en tombant : « Courage, mes amis, défendez-vous jusqu'à la mort ! » Tous sont fidèles à cet ordre. Mais seize de nos soldats sont bientôt tués, ou mis hors de combat. Le chirurgien Ducros a saisi le fusil d'un blessé et combat jusqu'à ce que son bras soit brisé. Cinq seulement des hommes du détachement sont encore debout et combattent. Des secours arrivent et les dégagent. Sur vingt et un hommes, y compris le sergent et le sous-aide major, neuf moururent et sept furent blessés, dont six amputés.

(1) C. Grandin. *Au pays du Soleil; épisode de la guerre d'Afrique.* — Paris, Tolra, in-8, 1895, p. 315-316.

THÉRAPEUTIQUE

Des difficultés de l'Alimentation chez les malades.

Le médecin a journellement à résoudre ce problème : Nourrir des anémiques, phtisiques, cancéreux, etc..., pour qui l'alimentation est de toute nécessité, mais dont l'inappétence est absolue. Chez d'autres malades, il n'y a pas anorexie ; mais les aliments pris ne sont pas digérés, ni assimilés. A peine absorbés, ils provoquent des révoltes de l'estomac ou occasionnent des diarrhées abondantes : toutes causes d'affaiblissement. Alors que le médecin voudrait faire choix et indiquer au malade tel ou tel aliment plus compatible avec son genre d'affection, il ne peut que lui dire : Mangez ce que vous pourrez. Mais les aliments les plus délicats, les plus susceptibles de flatter l'appétit, n'ont généralement pas plus de succès. On voit aussi échouer la viande mise en poudre ou digérée préalablement à l'aide de la pepsine. Ces moyens favorisent quelquefois l'absorption, mais trop peu souvent obtiennent la digestion et l'assimilation.

Pour ces malades, l'*Elixir alimentaire Ducro*, est d'un puissant secours. Une expérience de plus de trente ans a démontré qu'il était toujours pris avec plaisir, toujours digéré et qu'il soutenait l'organisme le plus débilité, même à défaut de toute nourriture. Les substances qui concourent à sa préparation sont : la viande crue, l'hypophosphite de soude, l'eau-de-vie et les écorces d'oranges amères. Il emprunte au deux premières ses qualités reconstituantes. Les écorces d'oranges amères ne lui communiquent pas seulement le goût si agréable qui le fait assimiler aux meilleurs liqueurs de table, mais aussi les propriétés apéritives et stomachiques des amers. Quant à l'eau-de-vie dont on a dans ces derniers temps condamné à juste titre l'abus, mais reconnu les mérites lorsqu'elle est de bonne qualité et employée avec discernement, elle apporte à l'Elixir Ducro ses qualités d'antidéperditeur. Par elle, il aide à retarder la désassimilation. Si l'Elixir Ducro ne saurait être considéré alimentaire à l'égal de la viande prise en nature, il l'est assez pour soutenir les forces du malade jusqu'au jour où, les fonctions digestives étant rétablies, la nourriture peut être reprise. Par dessus tout, il a le mérite de toujours être pris et digéré, alors que tout autre nourriture est refusée.

LES LIVRES NOUVEAUX.

Mariages of the deaf in America ; par FAY (A) ; [*Mariage des sourds en Amérique*]. — Washington, 1898, Gibson Bros, in-8°, 525 p.

Ce livre vraiment curieux contient une immense statistique portant sur 4471 mariages entre sourds, avec les suites et les conséquences de ces mariages tous contractés en Amérique. L'auteur tire de ces cas, qui sont autant d'observations scientifiques strictement recueillies, des déductions importantes dont l'intérêt pratique est incontestable ; celles-ci, par exemple : Est-ce que le mariage entre sourds est plus susceptible que le mariage ordinaire de donner naissance à des enfants sourds ? Voilà bien une question qui peut se poser en pratique. Eh bien ! les statistiques de l'auteur permettent d'y répondre affirmativement, quoique, plus souvent, les mariages entre sourds donnent naissance à des enfants non sourds.

Et cette autre question : Est-ce que le mariage dans lequel les deux conjoints sont sourds, influe davantage sur la descendance que celui dans lequel c'est l'un des conjoints qui est sourd ? Non, répond la statistique. Et celle-ci : certaines catégories de sourds, quelle que soit la façon dont ils peuvent se marier, sont-elles plus sujettes que d'autres d'avoir des enfants sourds ? Ceux qui sont sourds de naissance (c'est encore la statistique qui parle), que les deux conjoints ou l'un des conjoints seulement soient sourds, l'autre étant normal ou sourd par accident, sont plus susceptibles de donner naissance à des enfants sourds que ceux qui sont sourds accidentellement. Cependant si les deux conjoints sont sourds accidentellement, il y a également plus de chances pour que leurs enfants soient sourds que s'il s'agissait de conjoints sains, mais, si l'un des conjoints est accidentellement sourd, il y a moins de chances pour cela.

Il y a, bien entendu, beaucoup d'autres questions résolues par l'auteur ; celles que nous avons mentionnées donnent une idée suffisante de la valeur de ce travail.

Lehrbuch der Kinderkrankheiten. [*Manuel des maladies des enfants*]; par BAGINSKY (A.). — Braunschweig, 1899, Fr. Wreden, in-8, 630 p.

Cette importante publication, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs (*Gaz. méd. de Paris*, n° du 26 août 1899), se poursuit et nous pouvons aujourd'hui présenter le second volume. Celui-ci s'occupe des affections des appareils respiratoire, circulatoire, digestif, utéro-génital, des organes des sens, de la peau; enfin les déviations de la colonne vertébrale, qui jouent un si grand rôle dans la pathologie infantile, font l'objet d'une partie spéciale où elles sont traitées avec force détails. Les appréciations que nous avons formulées à propos du volume précédent, où la netteté et la méthode se rencontraient même dans les questions les plus délicates, nous pourrions les reproduire aujourd'hui.

Mais l'ouvrage est déjà en beaucoup de mains et on pourra vérifier le bien fondé de nos remarques. [I. B. S.]

AGENCE DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE.

PARIS — 93, Boulevard Saint-Germain, 93. — PARIS

POSTES MÉDICAUX VACANTS.

DEMANDES.

Un jeune médecin demande un poste, de préférence dans les environs de Paris, au moins pour un an ou deux, de façon à parfaire ses études médicales à Paris pendant ce laps de temps.

OFFRES.

Poste médical à céder dans la Dordogne, 7 à 8,000 fr. par an Condition : Acheter la maison à rente viagère.

Pour les différents postes, s'adresser à l'*Agence de la Presse scientifique*, 93, boulevard Saint-Germain, Paris, de 2 heures à 7 heures du soir.

INSTITUT DE BIBLIOGRAPHIE SCIENTIFIQUE.

PARIS — *93, Boulevard Saint-Germain, 93.* — **PARIS**

LA SUTURE INTESTINALE

Histoire des différents procédés d'Entérorraphie.

Par M. le Pr Félix TERRIER et M. le Dr Marcel BAUDOUIN.

Un beau volume in-8, 416 pages, avec 587 Fig. — Prix : **15 Francs.**

Chirurgie de l'Utérus

Par **Henri DELAGÉNIÈRE** (Le Mans).

Membre correspondant de la *Société de Chirurgie de Paris.*

Un vol. de 455 pages, avec 378 Fig. dans le texte. — Prix : **10** fr.

Chirurgie de l'Intestin

Par **M. JEANNEL** (de Toulouse),

Professeur de Clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine.

Un volume de 410 p., avec 363 Fig. (1re édition): Prix : **10 Francs.**

SOUS PRESSE : 2e Édition, considérablement augmentée, avec plus de 450 Fig. dans le texte. — Prix en souscription : **15 Fr.**

Vient de Paraître :

CHIRURGIE DU FOIE

Et des VOIES BILIAIRES

Par **J. PANTALONI** (de Marseille).

1 fort vol. relié in-8° de 600 p., avec 348 fig. dans le texte

PRIX : 18 FRANCS.

Archives Provinciales de Médecine

ET

Archives Provinciales de Chirurgie

PARAISSANT TOUS LES MOIS.

PARIS — 93, Boulevard Saint-Germain, 93. — PARIS.

Rédacteur en Chef : Dr MARCEL BAUDOUIN.

Toutes les lettres, communications, livres, journaux, mandats relatifs, soit à la Rédaction, soit à l'Administration, doivent être adressés *franco* à M. le Rédacteur en Chef Gérant, 93, boulevard St-Germain, Paris.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France et Algérie	20 fr. »
Recouvré à domicile	20 50
Pays étrangers compris dans l'Union postale	23 »

Prix du numéro . . . 2 fr.

Les abonnements partent du 1er janvier et ne sont reçus que pour l'année entière. A quelque date de l'année que soit pris l'abonnement, l'Administration de ces Revues expédie tous les numéros parus depuis le 1er janvier.

Le Mans. — Imprimerie de l'*Institut de Bibliographie* de Paris. — 136

Le Directeur-Gérant : Marcel BAUDOUIN.